

PA
w

**Après avoir chacun-e lu attentivement le texte et discutez entre vous des éventuelles questions de vocabulaire et de compréhension, répondez aux questions, sur une feuille à part.
Chaque membre du groupe doit avoir une trace écrite de cet exercice.**

« L'Architecte suprême¹ a choisi l'homme, [...] et, le plaçant au centre du monde, s'adressa à lui en ces termes : "Nous ne t'avons donné ni place précise, ni fonction particulière, Adam, afin que, selon tes envies et ton discernement, tu puisses prendre et posséder la place, la forme et les fonctions que tu désireras. La nature de toutes les autres choses est limitée et tient dans les lois que nous leur avons prescrites [...]. Nous t'avons mis au centre du monde pour que, de là, tu puisses en observer plus facilement les choses. Nous ne t'avons créé ni du ciel ni de la terre, ni immortel ni mortel, afin que, par ton libre arbitre, tu puisses choisir de te façonner dans la forme que tu choisiras. Par ta propre puissance, tu pourras dégénérer, prendre les formes les plus basses de la vie, qui sont animales. Par ta propre puissance, tu pourras grâce au discernement de ton âme, renaître dans les formes les plus hautes, qui sont divines [...]. Nous ne t'avons donné ni lieu, ni délimitation, ni tâches fixes, afin que tu puisses assumer n'importe quelle oeuvre et occuper la place que tu désires [...]."

Quel grand bonheur pour l'homme ! Qui n'admirerait ce caméléon que nous sommes ! [...] Cette liberté de l'homme, expression de sa grandeur comme du risque mortel qu'elle lui fait courir, peut s'entendre aussi bien dans l'enseignement du Christ que dans celui de Platon², comme dans celui de tous ces intercesseurs qui jalonnent cette chaîne ininterrompue de créatures humaines faites à l'image de Dieu.
»

1 : Dieu

2 : Philosophe antique grec

Jean Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, 1486

1. Imaginez un titre pour cet extrait.

2. La société médiévale relève du théocentrisme, c'est-à-dire qu'elle place Dieu et l'Eglise au centre de toute vision du monde. Qui Mirandole place-t-il au centre du monde ?

3. Quelles sont les différences entre l'homme du Moyen-Age et l'homme tel que le voit Mirandole ?

4. Quels « enseignements » reconnaît l'auteur ? Et qu'est-ce que cela signifie ?

5. Est-ce que l'auteur rejette la religion chrétienne ?

6. Sur la feuille blanche fournie par l'enseignante, faites un schéma récapitulant les éléments importants de vos extraits de texte. Celui-ci sera distribué à vos camarades afin qu'ils comprennent les textes sans les lire : soyez le plus clair et concis possible (sans pour autant être minimaliste).

1. Pense en question de la religion

2. L'homme

3.

Moyen Age	mirandole
croit en l'au-delà	remet en question la religion
encadré par la religion	il est libre et n'a pas de limites imposées
	libre arbitre adéquat ^{adéquat} par les commissions
Christ > Platon	Christ $\approx$ Platon

4. Les deux enseignements (Aïen, Platon) sont mis au même niveau. Mirandole admet que les 2 pensées/croyances sont acceptées et que les 2 pourraient cohabiter. Il peut y avoir plusieurs vérités

5. Non, mirandole remet en question et critique les valeurs de la religion il est ~~pas~~ d'accord que plusieurs ~~religions~~ ^{religions} peuvent cohabiter sans répression

5/1

1 L'humanisme et la civilisation du livre

Personnages-clés

Laurent Valla (Lorenzo della Vale) (1407-1457)



Humaniste romain connaissant aussi bien le latin que le grec, il crée la philologie pour restaurer l'authenticité des manuscrits.

Didier Érasme (v. 1469-1536)



Humaniste flamand, le « prince des humanistes » est l'auteur de nombreux ouvrages religieux et pédagogiques.

Gutenberg - Johannes Gensfleisch (1397-1468)



Entrepreneur dans le polissage des miroirs, Gutenberg invente l'imprimerie à Mayence, en Allemagne.

Christophe Plantin



(vers 1520-1589). Imprimeur et relieur né en France, il fonde à Anvers le plus important atelier d'imprimerie de l'époque. Au compas d'or. Son catalogue comprend près de 1500 ouvrages. On lui doit notamment une édition de la Bible polyglotte.

Marsile Ficin (1433-1499)



Fils d'un médecin renommé, il suit son père à Florence. Ses études lui font découvrir la philosophie. Protégé par les Médicis, il se consacre à la traduction et fonde l'Académie platonicienne.

- En quoi l'humanisme est-il porteur d'une nouvelle conception de l'homme ?
- Comment ces nouvelles idées se diffusent-elles ?

1 La redécouverte des Anciens

Des érudits italiens rejettent la culture du Moyen Âge*.

Le poète florentin Pétrarque* (1304-1374), considéré comme le père des humanistes, appelle à renouer avec les auteurs de l'Antiquité, les **Anciens**, mal étudiés par l'université médiévale qui se limite à des commentaires d'après des manuscrits* erronés. Il espère ainsi que « les hommes déchir[eront] les ténèbres pour revenir à la lumière pure et virginal ».

À partir du **xv^e siècle**, les humanistes redécouvrent de nombreux manuscrits originaux, enfouis dans les bibliothèques des monastères européens et apportés par les émigrés byzantins.

Des textes oubliés, comme ceux du philosophe Platon ou les discours de Cicéron, sont ressuscités. (doc. 6 p. 183) Au contact des érudits – ceux qui possèdent un savoir approfondi – byzantins qui fuient Constantinople conquise par les Turcs en 1453, les humanistes accroissent leur goût pour l'Antiquité grecque, l'hellénisme.

Les humanistes sont à la quête de la pureté des langues anciennes.

Le langage distingue l'homme de l'animal. Le latin, le grec, mais aussi l'hébreu parce qu'elle est la langue de l'Ancien Testament, doivent être maîtrisés. Laurent Valla* invente la philologie qui consiste à revenir à la version la plus ancienne du manuscrit, signe de vérité. (doc. 2 p. 182).

2 La République des Lettres

Les humanistes forment une société à travers toute l'Europe.

Apparu en Italie, l'**humanisme** bénéficie de la protection des princes. À Florence, Cosme de Médicis encourage Jean Pic de la Mirandole* ou encore Marsile Ficin*, à qui il confie la direction de l'Académie platonicienne qui regroupe plusieurs humanistes. Florence est ainsi la première ville à se doter d'une académie*.

L'humanisme se propage en premier lieu en Allemagne et dans les Pays-Bas bourguignons, puis en France. Les humanistes tissent un réseau européen, une véritable « **République des Lettres** ». Grands voyageurs, ils inventent une première forme de tourisme par le voyage obligé en Italie, berceau de l'humanisme, et entretiennent une intense correspondance. Érasme*, considéré comme le « prince des humanistes », séjourne ainsi à Rotterdam, Londres, Paris, Rome, Bâle, etc., et est l'auteur de plus de 6 000 lettres.

Pour les humanistes, l'homme peut atteindre la sagesse grâce à ses qualités intellectuelles.

Les humanistes ont une conception optimiste de l'humanité, rompant avec le pessimisme chrétien qui insiste sur la malédiction du péché. Cependant, ce sont aussi des chrétiens sincères. Pour Pic de la Mirandole, tous les savoirs antiques, y compris la magie, l'alchimie et la cabale, sont des clés pour accéder à Dieu. (doc. 1 p. 182)

Les humanistes promeuvent une nouvelle éducation.

L'homme peut devenir meilleur, à condition qu'il soit éduqué. « On ne naît pas homme, on le devient », écrit Érasme. Beaucoup d'humanistes sont professeurs dans les collèges, qui deviennent des laboratoires de pédagogie humaniste, où les textes des Anciens sont à la base de l'enseignement. Ils concurrencent avec succès les universités*, sous la tutelle de l'Église. (doc. 5 p. 183)

La civilisation du livre

Gutenberg invente l'imprimerie.

Avant 1450, seuls les manuscrits existent. Ils sont rares, chers et contiennent de nombreuses fautes de copie. Gutenberg*, un entrepreneur allemand audacieux, invente l'imprimerie. Sa technique s'appuie sur l'usage du papier qui servait déjà à l'impression de la gravure sur bois. Mais, au lieu de graver une nouvelle planche pour chaque texte ou chaque image, Gutenberg emploie des caractères typographiques en métal, mobiles et donc réutilisables. (doc. 3 p. 185)

L'imprimerie est une nouvelle activité industrielle.

Plus de 300 imprimeries se développent dans les cités allemandes et en Italie du Nord. Christophe Plantin*, originaire de Tours, fonde son atelier à Anvers, l'une des cités les plus riches d'Europe. Avec ses 22 presses, ses fontes pour différentes langues, ses 160 ouvriers-imprimeurs et son réseau européen, il domine le marché du livre à la fin du xvi^e siècle. (étude p. 184-185) La forte demande d'ouvrages de qualité explique son succès. Si, à l'origine, la majorité des ouvrages sont religieux (doc. 6 p. 185), après 1500, l'édition des textes humanistes en latin gagne du terrain, puis à partir de 1550, en langues nationales.

L'imprimerie est au service des humanistes.

Les imprimeurs permettent aux humanistes de diffuser leurs ouvrages et d'élargir ainsi leur audience. Ils ont besoin des compétences de ces érudits pour l'édition des textes : les droits d'auteur n'existant pas encore, ils leur assurent un revenu en les employant comme correcteurs (doc. 4 p. 185). L'officine de Plantin est ainsi conçue pour accueillir les humanistes itinérants dans des chambres d'hôte.

À Venise, l'imprimeur Alde Manuce (1449-1515) utilise les connaissances des savants byzantins, ayant fui Constantinople, pour l'édition des grands textes de la littérature antique.

Mots-clés

Anciens

Les auteurs païens de l'Antiquité auxquels les humanistes se réfèrent.

Humanisme

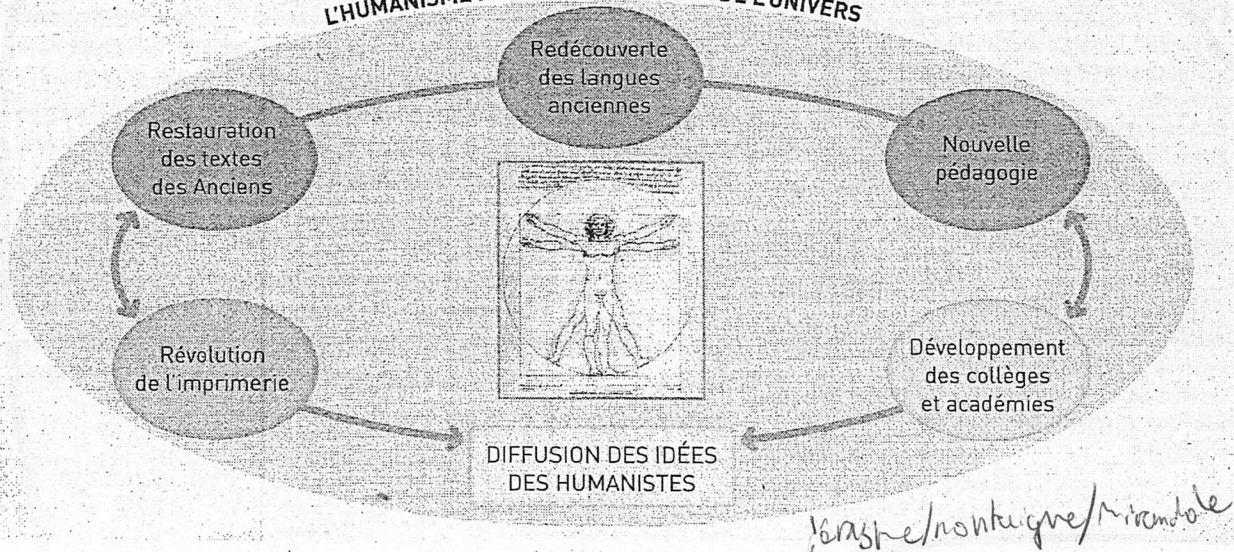
Le mouvement intellectuel dans l'Europe du xv^e siècle qui tire ses méthodes et sa philosophie de l'étude des textes antiques.

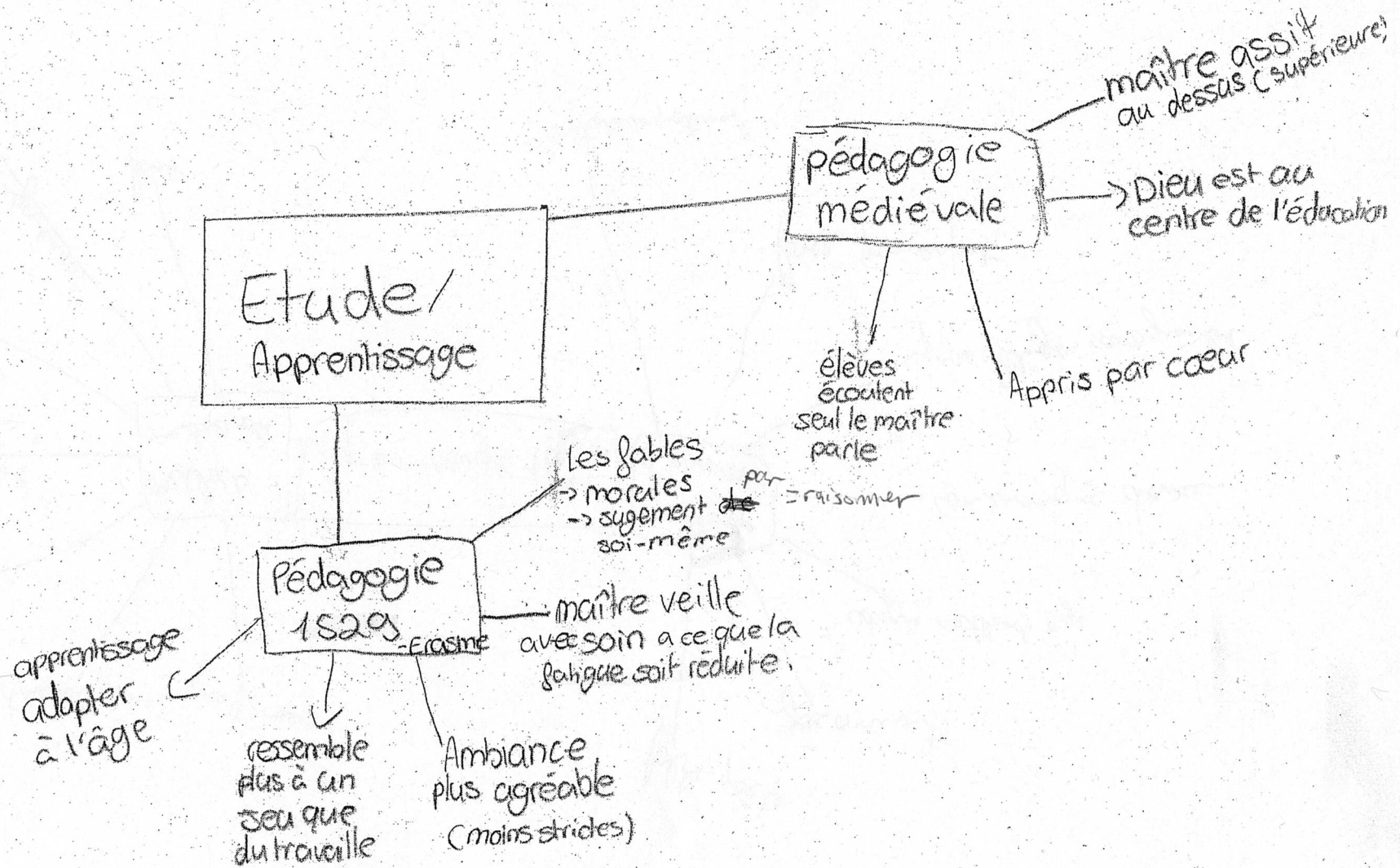
« République des Lettres »

Les échanges qui se nouent entre les humanistes, à travers les voyages, la fréquentation des collèges, des académies et des cours des mécènes. Ils ont en commun le goût de la culture des Anciens.

L'humanisme : une révolution intellectuelle

L'HUMANISME : L'HOMME AU CENTRE DE L'UNIVERS





HOMME

~~croyanances~~

- plusieurs croyances peuvent cohabiter sans répressions

~~religion~~

- la religion devient optionnelle et n'est pas imposée

Dieu = Platon

- Les deux pensées sont mises au même niveau

pensées antiquité vs pensées moyen-âge

- les pensées / idéologies de l'antiquité font leur retour et remettent en cause Dieu

Science

- La science se développe et remet en question la religion

Dieu ?

- on remet en question Dieu et l'église

Bible ?

- La bible devient une source de savoir mais est remise en question

Libre arbitre

- Tout le monde devient libre de ses propres choix car la science se développe

l'enseignement aussi

Mirandole, 14 86

Éducation traditionnelle

techniques problématiques :

- tout appris par cœur
- journées de 14-15h de cours
- focalisation de l'apprentissage sur le cours

Iskander

Leila

Folu

Celeste

Propositions de Montaigne (1580)

solutions / changements

- plus de communication prof-élève
 - activités physiques
 - application des connaissances dans d'autres milieux (hors de l'école)
- transposition
- un corps dans un esprit sain

1. L'Église catholique et la vie religieuse au début du XVI^e siècle

Quelles sont alors les attentes spirituelles des fidèles ?

La foi chrétienne vers 1500 : entre la peur et le salut

La fin du Moyen Âge a vu s'abattre de nombreuses catastrophes (voir chapitre 4, leçons 6 et 7, pp. 82-85), interprétées comme des signes de la punition divine et comme l'annonce de la fin des temps. Les fidèles vivent dans la crainte de la mort et du Jugement Dernier quand, selon la tradition chrétienne, Jésus séparera définitivement les élus et les damnés après la fin du monde et la résurrection des morts. L'idée de mourir sans y être préparé angoisse particulièrement les fidèles.

Au cours du XV^e siècle, le rapport de l'individu à la foi est devenu plus personnel, ce qui accroît un sentiment de culpabilité et la crainte du péché. Le fidèle découvre le Mal partout, il se sent menacé moralement et physiquement par le Diable.

Les chrétiens cherchent à se protéger en s'attirant les faveurs du Ciel, afin d'obtenir le pardon de leurs fautes et le rachat de leurs péchés. La pratique religieuse est ainsi centrée sur la pénitence, qui permet d'avouer ses fautes et d'exprimer son repentir par de « bonnes œuvres ». Elle offre une chance d'échapper aux tourments de l'Enfer et du Purgatoire.

Une Église en crise

L'Église peine à satisfaire ces nouveaux besoins spirituels. Le bas clergé est mal formé et souvent dépassé par ses obligations pastorales. Les prêtres ne sont parfois même pas en mesure d'administrer convenablement les sacrements ou d'adapter le message de l'Évangile aux préoccupations des fidèles. Pendant ce temps, les hauts dignitaires ecclésiastiques vivent dans les fastes de la Renaissance. Les théologiens qui appellent à la réforme de l'Église ne sont pas suivis, certains sont persécutés comme hérétiques.

Parmi les chrétiens ainsi livrés à eux-mêmes, de nouvelles formes de dévotion se répandent. Elles se manifestent notamment par des processions – celles du Chemin de croix ou des flagellants – et par la diffusion de la *devotio moderna*.

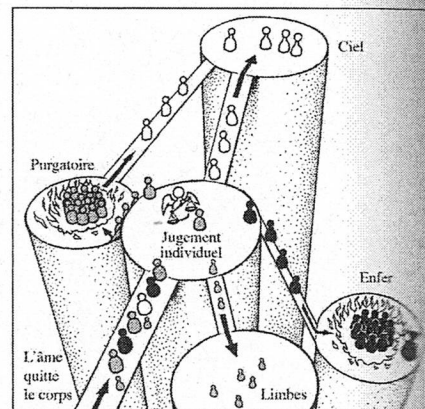
Le culte des saints et le trafic des indulgences

En raison des actes et des miracles qu'ils ont accomplis, les saints sont vénérés comme des modèles de perfection chrétienne. Les fidèles leur adressent leurs prières afin qu'ils les assistent dans leur vie quotidienne et au jour du Jugement Dernier. L'adoration des saints s'exprime par la récitation de litanies, en particulier lors de la fête de la Toussaint, célébrée le 1^{er} novembre depuis le IX^e siècle.

Le culte des saints est étroitement lié à celui des reliques, constituées par les restes humains ou les vêtements qui sont réputés leur avoir appartenu. Les fidèles peuvent obtenir une indulgence partielle pour la rémission de leurs péchés en accomplissant un pèlerinage auprès des reliques d'un sanctuaire, tout comme en versant de l'argent. Certaines indulgences, dites plénières, en garantissent même la rémission complète.

La vente des indulgences est un moyen pour l'Église de rassurer des fidèles, qui, vivant dans la crainte de l'Enfer, cherchent à assurer leur salut. Mais l'essor de la pratique des indulgences, obtenues contre un versement d'argent, tend à reléguer au second plan la dimension proprement religieuse de l'acte de pénitence.

Le produit des indulgences sert à financer les églises et les monastères. Le pape Léon X accorde ainsi une indulgence plénière, en mars 1515, en échange de dons destinés à la construction de la somptueuse basilique Saint-Pierre de Rome. Le système des indulgences est d'autant plus critiqué que le haut clergé est accusé de mener un train de vie trop fastueux.



1 La représentation médiévale de l'au-delà

L'Église médiévale considère qu'après la mort, l'âme de chaque homme fait l'objet d'un jugement (jugement individuel). Au jour du Jugement Dernier, lorsque les âmes seront à nouveau réunies au corps, le Christ jugera tous les hommes une seconde fois (Jugement Dernier). Toutes les âmes coupables malgré elles vont dans les limbes, qui forment une partie de l'Enfer. Dessin d'André Klemm in P. Jelzer (éd.), *Himmel, Hölle, Fegefeuer. Eine Ausstellung des Schweizerischen Landesmuseums*, Zürich, 1994

Vocabulaire

- **Clergé** : corps regroupant l'ensemble des ecclésiastiques (pape, cardinaux, évêques, prêtres, moines, religieuses et autres).
- **Flagellants/dévo^tio moderna** : voir chapitre 4, leçon 7.
- **Hérétique** : personne contestant la doctrine officielle de l'Église catholique.
- **Pénitence** : acte de piété permettant la rémission des péchés.
- **Purgatoire** : lieu intermédiaire entre l'enfer et le paradis où, après la mort, le chrétien peut faire pénitence avant d'accéder au paradis.
- **Sacrement** : signe ou rite qui manifeste aux chrétiens la réalité invisible de Dieu (voir aussi p. 66).

Notion clé

- **Indulgence** : remise de peine accordée par l'Église au pécheur, qui passera ainsi moins de temps au purgatoire après sa mort (voir aussi p. 84 et 96).

Les Réformes et leurs conséquences Dossier élève

Source 1 :

Adressées à l'archevêque de Mayence le ^{→ réforme} 31 octobre 1517, les 95 thèses formulées par Luther contre les indulgences ne visent alors qu'à provoquer une discussion savante entre théologiens :

27. Ils prêchent des inventions humaines, ceux qui prétendent qu'aussitôt que l'argent résonne dans leur caisse, l'âme s'envole du purgatoire.

32. Tous ceux qui pensent gagner le ciel moyennant les lettres de pardon délivrées par les hommes s'en iront en enfer avec ceux qui les endoctrinent ainsi. [...]

43. On doit enseigner aux chrétiens que celui qui fait du bien aux pauvres est à préférer à celui qui achète des indulgences. [...]

62. Le vrai trésor de l'Eglise, c'est le saint Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu. [...]

81. Cette prédication imprudente des indulgences rend bien difficile aux hommes même les plus doctes, de défendre l'honneur du pape contre les calomnies ou même contre les questions insidieuses des laïques.

82. Comme par exemple : pourquoi le pape ne délivre-t-il pas d'un seul coup toutes les âmes du purgatoire, pour les plus justes des motifs, par sainte charité, par compassion pour leurs souffrances, alors qu'il en délivre à l'infini pour le motif le plus futile, pour un argent indigne, pour la construction d'une basilique¹ ?

1: Allusion à la construction d'une basilique Saint-Pierre de Rome, financée avec une partie du produit des indulgences.

In LUTHER, Martin, 95 thèses, 31 octobre 1517, in *Histoire/ Geschichte, L'Europe et le monde de l'Antiquité à 1815*, Paris : Editions Nathan, 2011, p. 143.

En direct de notre passé, La Réforme de Zwingli, RTS, 2012.

1. Qui est Ulrich Zwingli ? prêtre, subvent des imprimeurs ; Zurichois
curé de la cathédrale de ZH depuis 1519, réformateur
2. Selon lui, comment faut-il enseigner la doctrine du Christ ? telle quelle dans
la bible, pas comme l'église le dit
3. Qu'est-ce que le culte des saints ? protège, on les prie
ils servent à protéger la pop ; il s'agit par des prières et processions
4. Comment vivent les curés et les moines en Suisse ? Bien, ils ont ~~des~~ ^{bien} les fermes
Ils sont des frères et vivent des rentes des indulgences
5. Qu'est-ce qu'une indulgence ? lettres du pape pr accél l'accès au paradis
6. ^{quelles} ^{thèses} Quels sont les thèses de Zwingli lors de la Dispute de 1523 ? stop aux mercenaires
et tout par la bible s'oppose ^{al'huberté} au pape ~~et~~ aux purgatoires, aux vœux,
aux mercenaires "il faut réformer l'église" opposé au pape/luxe, mercenaires
rites religieux, purgatoire, indulgences, vœux, vénération des st
"tout ce qui a été ajouté au pur et à simple chrétisme par le clergé"
7. Que se passe-t-il en 1525 ? meurtre de ZH et clergé fuir
tableaux / statues sont brûlés (=les images) Zurich devient une ville réformée ("la messe
est interdite")
8. Dans quels cantons la Réforme se répand-elle ? LU, UR, ZG, ZH
SG, SO, GE, GR, SH, SO, LU, UR, ZG, ZH
Be, BL, GR, PR, SH, SO, LU
9. Quelles sont les conséquences des guerres de Kappel ? Ulrich Zwingli est
mort. diviser les suisses ZH doit stopper ses ambitions de répandre la réforme
la CH apprend à gérer ses conflits

⇒ d'un conflit religieux à un conflit social

Source 2 :

« [...] Troisièmement : Attelons-nous à l'homme intérieur, spirituel afin de voir ce qu'il faut pour qu'il soit un chrétien pieux et libre. Il est certain que nulle chose extérieure, quel que soit le nom qu'on lui donne, ne peut le rendre libre ou pieux [...].

Quatrièmement : Cela n'aide donc en rien l'âme de porter des vêtements sacrés comme le font les prêtres et le clergé ; et pas davantage d'aller dans les églises et les lieux saints ; pas davantage de prier physiquement, jeûner, aller en pèlerinage et faire toutes les bonnes oeuvres qui ne se peuvent faire que par le corps et dans le corps. Il faut bien autre chose pour apporter et donner à l'âme la piété et la liberté. [...]

Cinquièmement : L'âme n'a rien d'autre, au ciel comme sur terre où elle vit, pour être pieuse, libre et chrétienne, que le saint Evangile, la parole de Dieu, prêchée par le Christ. [...] Nous pouvons donc être certains que l'âme peut se passer de toute chose, sauf de la parole de Dieu, qui seule peut l'aider. Mais si elle a cette parole, elle n'a plus besoin de rien d'autre, mais possède, avec cette parole, satiété, nourriture, joie, paix, lumière, art, justice, vérité, sagesse, liberté et de tout abondamment. [...]

Sixièmement : Mais si tu demandes : qu'est-ce donc que cette parole qui donne une si grande grâce [...] ? Voici la réponse : ce n'est rien d'autre que la prédication du Christ, telle qu'elle figure dans l'Evangile. Elle doit être et est faite pour que tu entendes ton Dieu te parler [...].

In LUTHER, Martin, La liberté du chrétien, 1520.

*Les humains les réformateurs
explique après que les gens aient les mots de martin*

Les Réformes et leurs conséquences

Au début du XVI^{ème} siècle, l'Eglise catholique fait l'objet de vives critiques, que le pape refuse d'écouter. Ceux qui veulent des réformes finissent par rejeter l'autorité de Rome et entreprennent de les réaliser dans des Eglises séparées, qu'on appellera protestantes ou réformées. Le conflit devient rapidement politique et débouche sur des guerres. Au milieu du siècle, l'Eglise catholique entreprend sa réforme, mais les chrétiens restent divisés.

Les abus de l'Eglise

Certains moines ne respectent pas leurs vœux de pauvreté, de

chasteté et d'obéissance. Il y a des ecclésiastiques qui vivent avec une femme et qui ont des enfants. Beaucoup d'évêques négligent leur diocèse et ne se préoccupent que des revenus qu'ils peuvent en tirer. Des prêtres installent des remplaçants à la tête des paroisses dont ils ont la responsabilité. Mal rétribués, ces derniers se font payer pour administrer les sacrements*. Les papes se soucient plus de conquêtes et de politique que de la conduite de l'Eglise. Ces abus provoquent l'indignation de nombreux fidèles.

La réforme protestante

Martin Luther

Né en 1483, Martin Luther devient religieux, puis professeur de théologie à l'université de Wittenberg, en Allemagne. Vers 1515, le pape Léon X fait reconstruire la basilique Saint-Pierre de Rome. Il a besoin d'argent et promet une indulgence à tous les fidèles qui versent une aumône pour financer les travaux. Une indulgence permet de diminuer la pénitence que le pécheur* doit subir sur terre ou au Purgatoire pour le pardon de ses péchés.

Luther est choqué. Il estime que le pape trompe les fidèles et qu'on ne peut obtenir le pardon des péchés si facilement. En 1517, il rend public son point de vue, qui rencontre de nombreux échos favorables. Mais le pape et l'empereur condamnent ses idées. En 1520, il est déclaré hérétique et excommunié, c'est-à-dire chassé de l'Eglise. L'année suivante, il est mis au ban de l'Empire: n'importe qui a le droit de s'emparer de lui pour le livrer à la justice.

L'Électeur de Saxe, son seigneur, le cache alors au château de la Wartburg. Martin

Luther y traduit en allemand le Nouveau Testament; cette traduction rencontre un immense succès.

Luther s'oppose à l'Eglise sur les points suivants:

- L'Eglise enseigne que l'homme peut contribuer au rachat de ses péchés et obtenir son salut* en priant, en jeûnant et en accomplissant certaines bonnes œuvres, comme l'aumône. Pour Luther en revanche, Dieu seul peut décider du salut des hommes. Il leur offre la foi*, qui les pousse à faire de bonnes œuvres.
- Luther affirme que chacun doit pouvoir lire la Bible et la comprendre. Toute la vérité s'y trouve. Ni le pape ni les théologiens n'ont à l'interpréter. Il faut instruire les gens par la lecture de la Bible, particulièrement du Nouveau Testament.
- Il rejette la vie monastique et le célibat des prêtres, qu'il juge inutiles.
- Il ne conserve que deux sacrements: le baptême et la cène*, ou eucharistie*.

La réforme luthérienne dans le Saint Empire



La pensée de Luther se répand en Allemagne comme une traînée de poudre et provoque des troubles importants. Chacun y cherche les avantages qu'il peut en retirer. Les paysans estiment qu'au nom de l'Evangile, ils n'ont plus besoin de payer la dîme. Ils pensent qu'en partageant les richesses du clergé et de leurs seigneurs, ils deviendront tous propriétaires des terres qu'ils cultivent. Aussi se soulèvent-ils dans certaines régions.

D'affreuses violences sont alors commises de part et d'autre. Les princes écrasent impitoyablement ces révoltes, avec l'approbation de Luther, qui se sent dépassé par ces événements, qu'il n'avait pas prévus. Un certain nombre de princes se convertissent

au luthéranisme, ce qui leur permet de s'emparer des biens de l'Eglise.

Organisation de l'Eglise luthérienne

Luther laisse aux princes et aux villes le soin d'organiser la vie religieuse de leurs sujets, d'où la grande diversité des Eglises luthériennes. Il se contente de leur fournir un résumé de sa doctrine, pour l'instruction des fidèles.

L'office comprend dorénavant la lecture de la Bible, la cène, des prières, le sermon*, le chant de psaumes et de cantiques*, que Luther traduit et met en musique. Le latin est partout remplacé par l'allemand. La vie monastique et le célibat des prêtres sont abolis. Luther lui-même épouse une ancienne religieuse.

Conséquences de la Réforme en Allemagne

La Réforme a augmenté le pouvoir de certains princes et affaibli l'autorité de l'empereur. Quand ce dernier, fervent catholique, veut prendre des mesures pour lutter contre le luthéranisme, plusieurs princes protestent et affirment leur attachement à la doctrine de Luther. De là le nom de protestants donné aux partisans de la Réforme.

Face à cette division, l'empereur tente de réconcilier luthériens et catholiques. En vain. Il décide alors de recourir à la force et d'imposer le catholicisme à toute l'Allemagne. En 1547, il inflige aux réformés une écrasante défaite, qui ne parvient toutefois pas à les décourager. Le conflit dure jusqu'à la signature de la paix d'Augsbourg, en 1555. Les princes et les autorités des villes libres obtiennent le droit d'être catholiques ou luthériens. Cette liberté de choix n'est pas accordée aux sujets, qui doivent adopter la religion de leur gouvernement.

Le luthéranisme se répand aussi dans les États scandinaves.

Jean Calvin

La doctrine luthérienne est connue en France. Tout d'abord, François I^{er} ne persécute pas les partisans des idées nouvelles. Mais en 1534, à Paris et à Amboise, des protestants placardent des affiches insultant la messe. Il décide alors de les poursuivre.

Un de leurs chefs de file, Jean Calvin, se réfugie à Bâle. En 1536, il publie un livre dans lequel il expose ses idées. Il affirme notamment que Dieu désigne à l'avance ceux qu'il veut sauver et qu'il leur donne la foi. C'est la prédestination. Selon lui, la nature de l'homme le pousse à faire le mal. Pour lutter contre ce penchant, chacun doit, tous les jours, lire la Bible et y adapter sa conduite par une discipline sévère. Sur les autres points, sa doctrine est très proche de celle de Luther.

Calvin à Genève

Les Genevois cherchent depuis longtemps à échapper à l'influence de la Savoie et à chasser leur évêque. À la recherche d'alliés, ils se tournent vers les Confédérés et s'approchent des Bernois, protestants. S'ils adoptaient la Réforme, les Genevois pourraient peut-être mieux assurer leur indépendance et renforceraient leur alliance avec les cantons protestants.

C'est donc avec bienveillance qu'ils accueillent Guillaume Farel. Ce dernier prêche la Réforme et s'assure bientôt la collaboration de Calvin, de passage à Genève.

La sévérité des deux hommes soulève bientôt contre eux une vive opposition. Ils sont expulsés en 1538. Mais les autorités de la ville rappellent Calvin trois ans plus tard.

Sa première action est de fixer comment il faut se comporter pour être un bon chrétien. Genève, jusqu'alors ville gaie où s'organisaient de nombreuses fêtes, devient un lieu sévère. Le consistorio, tribunal formé de pasteurs et de laïcs expérimentés, punit

d'amende celui qui joue aux dés, fait du bruit dans la rue, celui qui a dansé, porté des habits trop somptueux, ou celui qui n'a pas assisté au culte. Calvin obtient le bannissement ou l'exécution de ceux qui osent s'opposer à son autorité.

Le calvinisme pénètre dans de nombreux pays d'Europe. À la mort de Calvin, en 1564, Genève est devenue le principal centre de la Réforme en Europe, la "Rome protestante".

Genève : Rome protestante